

331 sites, monuments ou édifices religieux en Europe sont inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, sur un total de 878 biens

«d'une valeur universelle exceptionnelle». Parmi ces joyaux, figurent aussi bien la cathédrale de Chartres que le château de Schönbrunn, la région viticole du Haut-Douro ou la Villa Tugendhat à Brno...

SOURCE : fondation Robert-Schuman. SITES : www.robert-schuman.eu et www.elections-europeennes.org

SUR WWW.LA-CROIX.COM
Réagissez sur le blog Europe



FLORE-AËL SURUN/TENDANCE FLOUE

Corneliu Porumboiu (au centre), à Braïla. La reconnaissance internationale de cette génération de cinéastes, depuis une dizaine d'années, a encouragé les vocations et validé le langage artistique apparu à l'orée des années 2000 : des paraboles faussement anodines, témoignant à la fois de la dureté de la réalité sociale et de son absurdité.

MARQUEUR

Le droit d'auteur, une notion précieuse et fragile

Le Parlement européen a adopté le 22 mai 2001 une directive sur l'harmonisation du droit d'auteur dans la société de l'information.

En effet, élaboré à partir du XVIII^e siècle pour protéger la propriété intellectuelle d'un créateur sur son œuvre, le droit d'auteur a suivi le développement des industries culturelles, la révolution numérique figurant comme la plus récente étape de cette évolution. Même si les divergences tendent à s'estomper, on oppose la notion européenne (française même) de droit d'auteur à celle du *copyright* anglo-saxon. Le premier favorise – en le sacralisant presque – le créateur et son droit moral, tandis que son cousin d'Amérique privilégie la logique patrimoniale et la diffusion des œuvres auprès du public.

»»» financement n'était pas clair. Petit à petit, nous avons pu produire deux films par an puis quatre, huit, jusqu'à douze aujourd'hui» raconte Cristian Mungiu, qui a participé lui aussi aux *Contes de l'âge d'or*.

Si l'on excepte l'incroyable vitalité de la production française, la renaissance du cinéma roumain contraste avec la santé souvent précaire des autres cinématographies européennes. Dans cet îlot latin au sein du monde slave – singularité qui n'est pas sans rapport avec l'accueil réservé en France aux films roumains –, c'est la relève qui a pris les commandes, sans réel souci d'unification. Méfiante vis-à-vis de toute forme d'organisation collective, qui pourrait brider sa créativité, elle s'exprime dans la fougue et l'urgence. Les jeunes cinéastes roumains se contentent de moyens limités, suffisants pour se lancer dans une aventure artistique. Malgré sa gloire naissante, Corneliu Porumboiu a préféré cette solution afin de garder l'entière maîtrise de *Policier*, adjectif. Il s'est privé des financements supplémentaires qui proviennent de l'étranger, en particulier de la France.

«Avec Frédéric Bourboulon, mon producteur, nous avons repéré Cristian Mungiu sur le tournage de *Capitaine Conan*, que j'ai tourné en Roumanie en 1995, se souvient Bertrand Tavernier. *Vif, rapide, il était le meilleur de nos assistants,*

si bien que nous lui avons demandé de nous suivre en France pour les dernières scènes du film.» Pour des raisons économiques – les tarifs pratiqués en Roumanie sont inférieurs de 30 % à ceux en vigueur dans les autres pays de l'Est –, de

Les jeunes cinéastes roumains se contentent de moyens limités.

nombreux tournages se déroulent au carrefour de l'Europe centrale. Le cinéma roumain en tire essentiellement une expérience technique, qu'il peut mettre à profit.

Le réalisateur de *4 mois, 3 semaines, 2 jours* n'était donc pas un inconnu quand il a débarqué à Cannes, avant d'y rafler la mise. Ce succès a jeté les bases d'un accord de coproduction entre Paris

et Bucarest. «Nous avons besoin de ce genre de contrats officiels», se réjouit Cristian Mungiu. Comme tous ses jeunes confrères roumains déjà remarqués dans l'Hexagone, le lauréat de Cannes 2007 possède un agent en France qui l'aide à distribuer ses films et à les vendre. Cette nouvelle génération peut compter sur des soutiens comme ceux de la maison de production Le pacte, dirigée par Jean Labadie. Distributeur de *La Mort de Dante Lazarescu* et de *12h08 à l'est de Bucarest*, il a acquis en 2007 les droits de diffusion de *4 mois, 3 semaines, 2 jours*. Sans attendre que le film soit primé à Cannes...

BRUNO BOUVET et ARNAUD SCHWARTZ

DEMAIN : L'éducation et le sport

Moins aimés en Roumanie qu'à l'étranger

Reconnus à l'étranger, les cinéastes roumains ont encore du mal à convaincre dans leur pays. «Un film américain attire environ 120 000 spectateurs, un film roumain dix fois moins!» constate Corneliu Porumboiu, l'un des porte-drapeaux de la «nouvelle vague» roumaine. Le régime communiste a laissé des traces dans les habitudes et dans les équipements. «Les Roumains ont perdu l'habitude d'aller au cinéma. Des multiplexes se construisent aujourd'hui mais beaucoup de petites salles de centre-ville ont fermé dans les dix années qui ont suivi la chute de Ceausescu», note le réalisateur. La Roumanie compterait aujourd'hui une quarantaine de salles seulement. La naissance de festivals consacrés au cinéma d'auteur, notamment à Timisoara, aide à la renaissance de ce genre. Sans compter la formule miracle trouvée par Cristian Mungiu : pour *4 mois, 3 semaines, 2 jours*, le cinéaste organisa des projections itinérantes. Résultat : 90 000 Roumains ont vu la Palme d'or !

PORTRAIT

Grâce à lui, Marseille sera capitale culturelle

Bernard Latarjet
Directeur général de l'association Marseille 2013

Bernard Latarjet, 67 ans, n'est pas Marseillais de souche mais l'ancien directeur de la Grande Halle de la Villette à Paris a su se transformer en un remarquable avocat de la Cité phocéenne. Au point que Marseille a obtenu, en septembre dernier, le label de capitale européenne de la culture pour 2013, au terme d'une compétition serrée avec Lyon, Bordeaux et Toulouse. Recruté en octobre 2006, cet ancien conseiller de Jack Lang a réuni acteurs culturels et forces économiques autour d'un vaste ensemble de 74 projets, pour un budget total de 98 millions d'euros (financé à parts égales par les secteurs publics et privés). «On dit souvent que les Marseillais sont de mauvais Européens parce qu'ils votent mal, ce n'est pas si vrai», sourit Bernard Latarjet. La construction de l'axe euro-méditerranéen est au



D. R.

cœur du projet «Marseille 2013». La ville veut à la fois développer des coopérations artistiques avec ses voisins du Sud et du Moyen-Orient et tirer les bénéfices d'une opération d'envergure. Sur les bords de la Canebière, personne n'a oublié l'extraordinaire succès de Lille 2004. «Nous avons aussi réussi à convaincre que Marseille était la ville française qui avait le plus besoin de cette dynamique», explique le responsable du dossier, chef d'une équipe de 50 personnes. Tous les élus ont compris que la culture est un réel vecteur de dynamisme économique.»

B. B.